

Là ?

Cela fait aujourd'hui trois ans, que je vis avec, mais à la fois, sans lui.

A cette époque, j'habitais à la campagne, à trois heures de Paris, avec mon mari Michel. Le matin du 16 janvier 1863, il pleuvait et un vent glacial soufflait. Michel avait un rendez-vous à Paris. Il partit de bonne heure avec son cheval, Hector. A cette époque les voitures n'étaient pas le moyen de transport le plus connu.

Ma journée se déroula comme les autres. Je m'occupai du jardin puis de la maison. Plus tard dans la journée, j'allai au marché pour préparer un bon dîner pour son retour. Quand j'arrivai au marché je trouvais très étrange qu'il n' y ait presque personne. Certes il pleuvait, mais d'habitude cela n'empêchait personne de venir au marché. Je rentrai chez moi avec une sensation de tristesse. Pour oublier cette atmosphère froide, je me mis à cuisiner de la viande, des petits légumes sautés, des pommes de terre: "Ah ! Michel va être content », pensai-je.

Le soleil se coucha, la nuit tomba. J'attendais avec impatience mon mari. Les heures s'écoulaient avec une lenteur inexplicable. Il était 22 heures. L'inquiétude m'envahissait. Michel était toujours à l'heure.

La nuit se passa difficilement, je ne fermais pas l'oeil. Plusieurs questions se bousculaient dans ma tête : "Était-il trop fatigué pour faire la route ? Était-il tombé sous le charme d'une jeune fille ?" Tout cela ne lui ressemblait pas, Michel était un homme honnête et sérieux.

Au lever du soleil, je sortis devant la maison en espérant le voir. Au loin j'aperçus une ombre qui venait dans ma direction. C'était Hector, sans Michel. Le cheval était paniqué et me regardait d'un air terrorisé comme s'il avait vécu la fin du monde. Je compris que quelque chose d'horrible était arrivé. J'observais Hector avec attention à la recherche d'un indice. sa tête blanche, ses membres et son encolure ne présentaient aucune blessure. Je ne comprenais pas.

Je passais quatre jours et quatre nuits à le chercher mais tous mes efforts ne me servirent à rien.

La vie continua comme avant. Chaque soir avant d'aller me coucher, je me peignais devant le miroir de ma coiffeuse. C'était un miroir ancien du XVII^e siècle que mon mari avait acheté pour notre sixième anniversaire de mariage. Depuis la disparition de Michel, je n'avais pas osé regarder mon reflet dans la glace.

Soudain, pendant que je me brossais les cheveux, je vis dans le miroir, Michel derrière moi. Je me retournai en souriant dans un sursaut. Il n'y avait personne ! Je me rassurai en pensant que ce n'était qu'une illusion. Mais une voix me glaça les veines : c'était celle de Michel qui m'appelait. Je suivis cette voix jusqu'au salon. J'entrai et j'aperçus Michel assis à sa place habituelle habillé de son costume neuf.

J'étais tellement heureuse de le voir que je ne me posais aucune question. Je n'avais qu'un désir, le prendre tout de suite dans mes bras. Il m'approcha et m'embrassa. Sa peau était si froide qu'elle me donna des frissons. Je pensais: "Il a dû marcher longtemps dans le froid". Mais je ne comprenais pas pourquoi ses chaussures étaient impeccables. Je lui demandai ce qui lui était arrivé, pourquoi Hector était revenu sans lui et je lui confiai qu'il m'avait tant manqué.

Il se mit à parler et me répondit:

-Je t'expliquerai tout plus tard."

Avec soulagement je lui dis:

-Tu es donc bien là ?

-Oui, mais rien que pour toi.